

La liberté guidant le peuple

1. Contexte historique

Rappel : le roi Charles X remet en cause les acquis de la Révolution. Les députés qui représentent le peuple refusent de collaborer. Le 2 mars 1830, le roi menace de sévir. Il signe et publie quatre ordonnances tendant à **supprimer la liberté de la presse et à modifier la loi électorale. C'est une violation de la Constitution.** Et c'est à nouveau la **révolution** à Paris.

En trois jours dits les « Trois Glorieuses » – les 27, 28 et 29 juillet 1830–, Charles X est renversé !

2. Description de l'image

Achévé en décembre, **le tableau d'Eugène Delacroix (1798-1863)** est exposé au Salon de mai 1831. Il est imposant et mesure 2m60 X 3m25 !
C'est l'assaut final. La foule converge vers le spectateur, dans un nuage de poussière, brandissant des armes. Elle franchit les barricades et éclate dans le camp adverse. À sa tête, quatre personnages debout, au centre une femme. Déesse mythique, elle les mène à la **Liberté**. À leurs pieds gisent des soldats.

Delacroix réunit accessoires et symboles, histoire et fiction, réalité et **allégorie** (*comme au château de Vizille*).

-La Liberté

Vision nouvelle de **l'allégorie de la Liberté**, c'est une fille du peuple, vivante et fougueuse, qui incarne la révolte et la victoire. Coiffée **du bonnet phrygien**, les mèches flottant sur la nuque, **elle évoque la révolution de 1789**, les sans-culottes et la souveraineté du peuple. Le **drapeau**, symbole de lutte, faisant un avec son bras droit, se déploie en ondulant vers l'arrière, **bleu, blanc, rouge**. Du sombre au lumineux, comme une flamme.

Son habit jaune, dont la double ceinture flotte au vent, glisse au-dessous des seins et n'est pas sans rappeler les drapés antiques. Le profil est grec, le nez droit, la bouche généreuse, le menton délicat, le regard de braise. Femme exceptionnelle parmi les hommes, déterminée et noble, la tête tournée vers eux, **elle les entraîne vers la victoire finale.** Le corps profilé est éclairé à droite. Son flanc droit sombre se détache sur un panache de fumée. Appuyée sur son pied gauche nu qui dépasse de sa robe, le feu de l'action la transfigure. L'allégorie est la vraie protagoniste du combat. Le fusil qu'elle tient à la main gauche, modèle 1816, la rend réelle, actuelle et moderne.

-Les gamins de Paris

Ils se sont engagés spontanément dans le combat. L'un d'entre eux, à gauche, agrippé aux pavés, les yeux dilatés, porte le bonnet de police des voltigeurs de la garde.

À droite, devant la Liberté, figure **un garçon**. Symbole de la jeunesse révoltée par l'injustice et du sacrifice pour les nobles causes, il évoque, avec son béret de velours noir **d'étudiant, le personnage de Gavroche que l'on découvrira dans Les Misérables trente ans plus tard**. La giberne, trop grande, en bandoulière, les pistolets de cavalerie aux mains, il avance de face, le pied droit en avant, le bras levé, un cri de guerre à la bouche. Il exhorte au combat les insurgés.

-L'homme au béret

Il porte la cocarde blanche des monarchistes et le nœud de ruban rouge des libéraux. **C'est un ouvrier** avec une banderole porte-sabre et un sabre des compagnies d'élite d'infanterie. L'habit – tablier et pantalon à pont – est celui d'un manufacturier.

-L'homme au chapeau haut de forme, à genoux

Est-ce un bourgeois ou un citadin à la mode ? Le pantalon large et la ceinture de flanelle rouge sont ceux d'un artisan. L'arme, tromblon à deux canons parallèles, est une arme de chasse. A-t-il le visage de Delacroix ou d'un de ses amis ?

-L'homme au foulard noué sur la tête

Avec sa blouse bleue et sa ceinture de flanelle rouge de paysan, il est temporairement **employé à Paris**. Il saigne sur le pavé. Il se redresse à la vue de la Liberté. Le gilet bleu, l'écharpe rouge et sa chemise répondent aux couleurs du drapeau.

-Les soldats

Au premier plan, à gauche, le cadavre d'un homme dépouillé de son pantalon, les bras étendus et la tunique retroussée. À droite, sur le dos, le cadavre d'un **suisse**, en tenue de campagne : décoration rouge au collet, guêtres blanches, chaussures basses. L'autre, la face contre terre, a l'épaulette blanche d'un **cuirassier**. Au fond, les étudiants, dont le polytechnicien au bicorne bonapartiste, et un détachement de **grenadiers** en tenue de campagne.

-Le paysage

Les tours de Notre-Dame, symbole de la liberté et du romantisme comme chez Victor Hugo, situent l'action à Paris. Leur orientation sur la rive gauche de la Seine est inexacte. Les maisons entre la cathédrale et la Seine sont imaginaires. Les barricades, symboles du combat, différencient les niveaux du premier plan à droite. La cathédrale paraît loin et petite par rapport aux figures. La lumière du soleil couchant se mêle à la fumée des canons. La couleur unifie le tableau. **Les bleus, blancs et rouges** ont des contrepoints. Les bandoulières parallèles de buffleterie blanche répondent au blanc des guêtres et de la chemise du cadavre de gauche. La tonalité grise exalte le rouge de l'étendard.